

Littérature Dans une forme réinventée, le nouvelliste égyptien Mohamed al-Fakharany donne voix aux démunis du Caire pour souligner leur condition sordide.

Incredible humanité

Par Laurence D'Hondt

Les pauvres, les moins que rien, les damnés de la terre d'Égypte n'ont pas vraiment de voix pour se raconter. Terrassés par la violence de leur condition dès leur naissance, la plupart ne parviennent qu'à esquisser quelques gestes de survie, avant de rejoindre la poussière et les ordures qui les entourent.

Néanmoins, pour donner une voix à ceux qui n'en ont pas, pour leur donner une vie sans devoir en « broder » une qui n'existe pas, l'auteur Mohamed al-Fakharany a trouvé une forme juste et inventive, collant comme la peau sur les os à l'existence cassée aux misérables du Caire.

► Stupéfiantes!

La Traversée du K.-O., publié en arabe en 2007 et traduit au Seuil cette année, est le récit saccadé et sans fioritures d'une succession de personnages dont les prénoms seuls sont évoqués, et dont la vie se résume en quelques petites secousses dévastatrices. Aucun d'eux, ni les dealers, ni les prostituées, ni les mères de famille infidèles, ni le petit pharmacien propre, n'a droit dans le récit d'Al-Fakharany à plus de quelques pages. Mais celles-ci, ciselées à la hache, suffisent à l'auteur pour raconter et imaginer une existence morcelée, marquée par des irruptions incontrôlées de colère et des



Pour l'auteur, la sexualité apparaît comme l'échappatoire privilégiée des plus pauvres.

accès sexuels maniaques où la conscience de soi n'est qu'un instant furtif où l'on entrevoit... le vide. Alors mieux vaut s'en préserver et pousser son pas dans la pénombre jusqu'à la fin.

Certaines scènes du livre sont proprement stupéfiantes – ce mot étant choisi par l'auteur pour parler de ce sentiment que les personnages éprouvent lorsqu'ils redressent un instant la tête et osent franchir ce qu'il appelle « l'interstice de la stupéfaction », soit l'espace qui sépare leur univers misérable de la ville du Caire. Ainsi, il y a chaque matin ces coups qui

pleuvent sans raison sur les uns et les autres, enfants et femmes essentiellement, parce qu'ils ont le tort de rappeler à celui qui les donne sa dégoûtante condition. Il y a aussi ces marchands de kebabs qui chassent les chiens et les chats pour vendre leur foie entre deux tranches de pain, un sandwich qui donne aux clients une haleine de cochon. Il y a encore la sexualité sans limites de ce petit pharmacien qui ne peut s'empêcher d'accompagner ses clientes malades pour les forcer dans un recoin. Puis Oum Hanane, la corpulente femme de la place Ramsès, qui soulage la détresse des petits

marchands entre ses deux seins lorsque la nuit tombe. Dans *La Traversée du K.-O.*, la sexualité apparaît comme l'échappatoire privilégiée des pauvres au dégoût de l'existence, et cela n'a peut-être jamais été raconté avec autant de crudités dans le monde arabe.

Mais cette traversée laisse heureusement filtrer quelques rayons de lumière. Dans la fange où il faut lutter pour ne pas être le plus « sordide » des hommes, la quête de Dieu prend tout son sens, de même que les rares instants de tendresse. Le livre d'Al-Fakharany vibre d'avoir su donner à ces moments la sensation d'une incroyable humanité. ■

DU FOIE DE CHAT
ENTRE DEUX TRANCHES DE PAIN...

► *La Traversée du K.-O.*, Mohamed al-Fakharany, Éd. Seuil, 2014, 210 p., 18 euros.